



## LE BOUSSAN-MORE OU MORE A ACCENT BISSA : UNE FORME DE GLOTTOPHAGIE

DAÏLA Béli Mathieu  
[dailamathieu@yahoo.fr](mailto:dailamathieu@yahoo.fr)  
Université de Dédougou

TARNAGDA Issifou  
[issifoutarnagda69@gmail.com](mailto:issifoutarnagda69@gmail.com)  
Université de Dédougou

### RESUMÉ

Les recherches sur le contact des langues dans la région du Centre-Est est la raison de rédaction du présent article qui s'intéresse à la situation du plurilinguisme ou du multilinguisme dans la province du Boulgou au Burkina Faso. Les objectifs de cette étude sont : montrer le conflit linguistique entre le bissa et le moré, illustrer la présence du moré dans certaines devises et patronymes Bissa et présenter quelques termes d'exclusion Bissa. Les outils d'analyse sont ceux de la sociolinguistique et de l'ethnolinguistique. Pour la collecte des matériaux langagiers, la sociolinguistique procède par les paroles, les interactions, les discours, les documents écrits, les notes de terrain, les carnets de bord, les entretiens et les observations. L'étude a concerné six localités dont trois communes (Garango, Komtoèga et Tenkodogo) et trois villages (Bidiga, Soumagou et Teoudouré) situés tous dans la province du Boulgou. Dans chaque localité, cinq personnes ont reçu chacun le guide d'entretien et la fiche d'enquête, ce qui donne un total de trente personnes dont vingt-et-quatre (24) hommes et six (06) femmes). Les résultats de l'étude présentent une situation de conflit entre le moré et le bissa qui se matérialise par des termes d'exclusion. En général, les langues ont des droits semblables à ceux des êtres humains, d'où l'égalité de celles-ci. Cependant la réalité prouve le contraire, car il y a dans ce contexte une langue forte (le moré) et langue faible (le bissa).

**Mots-clés :** sociolinguistique- bissa-moré- -conflit- glottophagie

### ABSTRACT

Research on language contact in the Center-East region is the reason for writing this article, which focuses on the situation of plurilingualism or multilingualism in the Boulgou province in Burkina Faso. The objectives of this study are: to show the linguistic conflict between Bissa and Moré, to illustrate the presence of Moré in certain Bissa currencies and surnames and to present some Bissa exclusion terms. The analysis tools are those of sociolinguistics and ethnolinguistics. To collect language materials, sociolinguistics uses words, interactions, speeches, written documents, field notes, logbooks, interviews and observations. The study concerned six localities including three communes (Garango, Komtoèga and Tenkodogo) and three villages (Bidiga, Soumagou and Teoudouré) all located in the Boulgou province. In each locality, five people each received the interview guide and the survey sheet, which gives a total of thirty people including twenty-four (24) men and six (06) women). The results of the study present a situation of conflict between the moré and the bissa which materializes in terms of exclusion. In general, languages have rights similar to those of human beings, hence their equality. However, reality proves the opposite, because in this context there is a strong language (Moré) and a weak language (Bissa).

**Keywords :** sociolinguistic- bissa-moré- conflict- glottophagy

## INTRODUCTION

Le mot « bisanon » est une transcription française de *bisan̄* qui est un lexème complexe en bisa. Ce lexème *bisan̄* comporte le nominal *bisa-* et le morphème *-n̄*. *Bisa* signifie la langue bisa ou encore le locuteur de cette langue. *-n̄* est une des multiples marques du pluriel dans cette langue. Ainsi le mot « bisanon » est le pluriel de « bisa » qui désigne les Bissa. Le titre « Bisanon parlons moré » est à la fois en français et en bisa. Il veut dire tout simplement : « nous, les Bisa parlons la langue moré ». La langue des Bisanon est le *bissa*. Ce mélange de langues (*bissa*-français) est la réalité de la langue *bissa*. En effet, le *bissa* utilise plus de mot moré dans les constructions *bissaphones*<sup>1</sup>. Cette situation pourrait expliquer le contact desdites langues dans le Boulgou. Le *bissa* est une langue du groupe Mandé tout comme le *san*, le *busa*, le *shanga* et le *tyenga*. Malgoubri (2001, p. 300) reconnaît : « l'existence de quatre dialectes *bissa* : le *lebri*, le *leere*, le *barka* et le *grmine* ». Les Bissa ou Bisanon peuplent majoritairement la région du Centre-est avec les populations *mosé*, *yana*, *gourmantché* et *peul*. Le présent article explique le conflit linguistique entre le *bissa* et le *moré*. Il s'inscrit dans l'aménagement linguistique. Cette recherche émane d'une enquête de terrain, d'une observation sociolinguistique et prend appui sur des données réelles et existantes. Les phénomènes de contacts de langues et de plurilinguisme dans la région du Centre-est suscitent un questionnement, dans la mesure où ils instaurent de nouvelles dynamiques qu'il convient de prendre en compte, de décrire afin d'étudier. La langue *bissa* comportent plusieurs mots d'origine *moagha*. Cet état de fait pourrait être lié à la géolinguistique, car l'épopée de *Yennega* reconnaît que *Rialé*, le chasseur, a eu avec *Yennega*, la princesse venue du *Dagomba* un fils du nom de *Ouédraogo* dans la région du Centre-Est du Burkina. Ce fils *Ouédraogo* est l'ancêtre des *Mosé* selon l'épopée.

Les objectifs de cette étude sont : montrer le conflit linguistique entre le *bissa* et le *moré*, illustrer le conflit à travers les devises et identifier la glottophagie par quelques patronymes.

Le présent article suscite des interrogations suivantes :

- Quels sont les éléments sociolinguistiques majeurs qui démontrent la domination du *Moré* sur le *bissa* le Boulgou ?
- Comment des termes ethnocentriques entretiennent le conflit linguistique *bissa*-*moré* ?

Du point de vue méthodologique, il s'agit des outils de la sociolinguistique et de l'ethnolinguistique. Cette recherche a nécessité un guide d'entretien et des fiches d'enquête auprès de certaines personnes ressources. Elle a concerné six localités

---

<sup>1</sup> Les locuteurs de la langue *bissa* sont des *bissaphones*.

dont trois communes (Garango, Komtoèga et Tenkodogo) et trois villages (Bidiga, Soumagou et Teoudouré) situés dans la province du Boulgou. Dans chaque localité, cinq personnes ont reçu chacun le guide d'entretien et la fiche d'enquête, ce qui donne un total de trente personnes dont vingt-et-quatre (24) hommes et six (06) femmes). Le questionnaire est composé de sept questions ouvertes pour recueillir des différentes données. L'étude étant menée dans une province donnée, il serait intéressant de présenter la situation sociolinguistique de celle-ci.

### 1. Situation sociolinguistique de la province du Boulgou

La région du Centre-Est a une population de 1 874 669 dont 887 414 hommes contre 987 255 femmes selon l'Institut national de la statistique et de la démographie (I.N.S.D., 2020). Elle compte trois provinces qui sont le Boulgou, le Kouritenga et le Koulpélogo. La province du Boulgou est située dans la région du Centre-est au Burkina. Les langues véhiculaires dans ladite région sont le moré et le bissa. Pour ce qui est du bissa il est composé de deux variantes : le *leberi* et le *barka*. Selon les données de (INSD, 2020) le moré (67,5 %), le bissa (22,5 %), le fulfuldé (4,7 %) et 15,1 % pour les autres langues. Le moré est la langue commerciale et la plus parlée dans le milieu urbain tandis que le bissa est la langue du milieu rural. Les pourcentages des poids linguistiques de l'Institut national de la statistique et de la démographie montrent à souhait le phénomène de contact des langues entre le moré et bissa dans le Boulgou. Ce contact des langues dans le Boulgou s'inscrit dans la compréhension du plurilinguisme. Selon DUBOIS et al. (2002, p. 318) le multilinguisme et le plurilinguisme sont deux termes synonymes. C'est cette acception du multilinguisme qui est adoptée dans ce présent article. Un sujet parlant est dit plurilingue ou multilingue quand il utilise à l'intérieur d'une même communauté plusieurs langues selon le type de communication, c'est-à-dire en situation de famille, dans ses relations sociales, professionnelles, etc. Cette appréhension pourrait s'appliquer à une communauté. Une communauté est dite plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans ses différentes communications. Ainsi l'on peut définir les situations de plurilinguisme en ces termes :

Les situations de bi- ou plurilinguisme ne sont pas simplement des sujets d'étude pour sociolinguistes : elles sont aussi des réalités vécues, reconnues ou non, encouragées ou non, combattues ou non par les États concernés. À cet égard la diversité de traitement, de gestion officielle des coexistences de deux ou plusieurs langues au sein du même espace sociétal, éventuellement parlées de manière privilégiée par des communautés linguistiques différentes, est étonnante. Elle correspond en fait à la diversité des configurations sociolinguistiques en la matière et donc des histoires (en particulier politiques) ayant conduit à ces configurations (BOYER, 2017, p.107).

Ainsi, la situation du moré en contact avec le bissa dans le Boulgou s'inscrit dans cette optique. Elle implique des conflits aussi bien linguistiques que réels. Le conflit linguistique va occasionner l'absorption de l'une des langues, c'est-à-dire le bissa. Pour

faciliter la cohésion sociale, l'aménagement linguistique est nécessaire. À ce sujet, Loubier (2002, p. 4.) affirme qu'elle est une « organisation des situations sociolinguistiques qui résulte de l'autorégulation et de la régulation externe de l'usage des langues au sein d'un espace social donné ». Ainsi l'aménagement linguistique doit être un facteur de vivre ensemble et de cohésion sociale. Pour le Conseil de l'Europe, la cohésion sociale se définit comme « la capacité d'une société à assurer le bien-être de tous ses membres, à minimiser les disparités et à éviter la polarisation. Une société cohésive est une communauté solidaire composée d'individus libres poursuivant des buts communs par des voies démocratiques »

Dans cette même optique, l'on peut définir la cohésion sociale comme une :

Caractéristique des organisations sociales qui résulte des processus d'intégration sociale et qui rend compte de la stabilité et de la force des liens sociaux à l'intérieur d'un groupe donné ; elle se manifeste aussi par l'attachement au groupe. (Alpe et al., 2005, p. 34)

Dans le cadre de cet article, l'on considère la cohésion sociale comme une perspective sociale orientant l'action politique. Le concept fait référence à des valeurs de solidarité et d'équité ou non-discrimination dans l'accès aux droits. Le terme de cohésion sociale est utilisé dans un objectif collectif, voire national et étatique. La cohésion sociale a donc pour but de contribuer à l'équilibre et au bon fonctionnement de la société. Par contre le contact souvent du moré et du bisσα entraîne des conflits linguistiques qui se transforme en conflit réel entre ces deux communautés sociolinguistiques, ce fut le cas par exemple de l'affaire Mahamoudou Kéré. En effet, « l'affaire Mahamoudou Kéré » a mis à mal la cohésion sociale dans toute la région du Centre-Est, et surtout au Chef-lieu de la région qui est Tenkodogo. Des éclairages nous ont été apportés en ces termes:

(...) en juin [2000] des milices soi-disant fidèles à Naba Tigré, le chef coutumier de la ville de Tenkodogo, ont tué un commerçant, Mamadou Kere, pour avoir manqué de respect à Naba Tigré. En fait, la victime avait commis le crime de critiquer le fils de Naba Tigré, un député et partisan du Congrès pour la démocratie et le progrès (CDP). Bien que Naba Tigré ait été mis en garde à vue temporaire du 7 au 19 juillet, il a été relâché, et vers la fin de l'année. 2001(<https://www.refworld.org/docid/403dd22e4.html> consulté le 24 mars 2021 à 11h53mn).

En réalité, cette violence physique qui a occasionné des pertes en vies humaines fut la résultante d'une violence verbale ou bien linguistique non recadrée par les deux communautés linguistiques, à savoir les Bissa et les Mosé. Depuis ce conflit, le vivre ensemble entre les deux groupes ethniques a été sérieusement ébranlé. Il s'agit des Bissa qui constituent la majorité de la population et des Mosé qui constituent une minorité régnante et très influente dans la province. Les Mosé originaires de la province du Boulgou sont appelés en dehors de cette province des « *Boussan-mosé* » [*busāmose*] et leur langue est qualifiée de *boussan-moré* » [*busāmore*]. Le terme *Boussan-mosé* est au pluriel (*boussan-moagha* pour le singulier) signifie en français « des Bissa devenus des Mosé » et le *boussan-moré* veut dire « moré à accent bisσα » ou encore « moré transformé par le bisσα ». Suite à l'affaire Mahamoudou KERÉ, un regard sociolinguistique permet d'observer le foisonnement de termes d'exclusion ou

d'ethnocentrisme qui doivent être pris au sérieux pour éviter d'éventuelles surprises désagréables dans un avenir proche ou lointain.

## 2. Des termes d'exclusion et d'ethnocentrisme

Les termes et/ou expressions à connotation ethnocentristes sont dans la désignation et dans l'opinion du Bissa. L'exclusion dans ce présent cas s'explique à travers une caractérisation de l'impérialisme linguistique du moré dans une localité à majorité bissaphone. Cette situation s'est accentuée avec « l'affaire Mahamoudou KERÉ ». Ce constat peut se vérifier à travers les valeurs sémantiques des termes 1, 2, 3 et 4 ci-dessous. Pour faciliter la lecture, les propos sont en transcription orthographique du bissas puis suivis de celle en Alphabet de l'association phonétique internationale (A.P.I.).

1. *mɔaa yaari* [mwa ɲari]
2. *Barrɪ* [bar:]
3. *mɔɔga lu bi*,-[mɔ:ga lu bi]
4. *Mɔɔga lu bi ɲUnnɔ*. [mɔ :ga lu bi ɲUnɔ]

Les quatre termes énoncés ci-dessus sont récurrents dans les productions phrastiques au quotidien des bissaphones du Boulgou. Ils ont des fondements sémantiques dépréciatifs du moré et du Moagha dans son ensemble. Ce fond sémantique est l'expression du conflit aussi bien linguistique que réel. Pour mieux appréhender le sens des termes et/ expressions énoncés, nous allons les transcrire en langue bissas suivis de la traduction littérale et enfin de traduction littéraire dans le tableau ci-dessous.

1. <i>Mɔɔga</i>	<i>yaari</i>	2. <i>Barrɪ</i>	3. <i>mɔɔga</i>	<i>lu</i>	<i>bi</i>
Mosé	Homme	Corde	Mosé	Femme	DEF
« Le Mosé là »		« Mosé »	« la femme Mosé là »		
4. <i>Mɔɔga</i>	<i>Lu</i>	<i>bi</i>	<i>ɲUnnɔ</i>		
Mosé	Femme	DEF	enfants		
« Les enfants de la femme Mosé »					

Ces expressions sont employées dans les dialogues entre bissaphones. Du point de vue sémantique, ces mots montrent le caractère spécifique d'être moagha ou les métaphores pour le désigner. Le Moagha est assimilable à une corde pour attacher les autres. Du point de vue métaphorique, il s'agit du caractère envahissant, dominant du Moagha qui est exprimé à travers ces termes et expressions. Cette situation de répugnance entraîne, de facto, la répugnance du moré dont les mots se retrouvent dans la désignation de patronymes bissas. La présence du moré dans la désignation des patronymes est incontestable, mais cela suscite des interrogations chez les locuteurs du bissas porteurs de ces patronymes sur leur identité. À la question de savoir si vous êtes Moagha ou Bissa, les enquêtés répondent en majorité ainsi :

Le Moagha n'est pas moi, et que moi aussi je ne suis le Moagha. Le moagha c'est l'autre, il n'est pas nous. Le Moagha qui est une corde qui risque ou qui peut t'attacher comme un fagot de bois ou comme un animal que l'on ligote pour aller sur le marché. (Propos d'un enquêté bissaphone)

Cette réponse montre la démarcation entre les deux communautés qui implique une différenciation du point de vue ethnolinguistique. Dans cette réponse les Bissa porteurs de noms de famille en langue moré refusent d'être des Mosé. Et pourtant, ils portent des patronymes en langue moré et ont souvent des devises dans ladite langue. Les locuteurs bissas, auteurs porteurs de nom en langue moré font une démarcation ethnique à travers les réponses. Ces termes sont très récurrents en milieu « bissaphone » et sont porteurs de germes de conflits. Ce sont des expressions qui véhiculent des messages de rejet et de haine. Et comme nous le savons tous, la haine de « l'autre » peut rapidement virer à l'escalade qui se traduit par des actes de vandalisme et/ou de la violence verbale ou physique. Cette répugnance s'observe dans l'union entre une femme moagha et un homme bissas à travers l'appellation de la femme et de son enfant. Un enfant né de l'union d'un père Bissa et d'une mère Moagha est désigné par le terme : « *Mɔɔga lu bi nɛ* [mɔ :ga lu binɛ] ». Cette appellation péjorative signifie *l'enfant de la femme moagha*. Ainsi, cela apparaît comme si cet enfant était différent des autres enfants du fait de l'origine ethnique de sa mère ou encore comme si cet enfant portait le patronyme de sa mère. Une femme moagha mariée à monsieur Kéré par exemple, n'est pas appelée l'épouse de monsieur Kéré, mais l'épouse moagha de monsieur Kéré. Cette précision de l'appartenance ethnique de la femme de monsieur Kéré exprime le conflit verbal au conflit.

### 3. Le moré pour la désignation des noms de guerre et devises de la chefferie Bissa

Il est vrai que Tenkodogo soit le lieu de résidence de l'ancien royaume de Tenkodogo, mais il n'est pas vrai de dire que celui-ci était sous l'autorité des Bissa. L'histoire des Mosé est partie du Royaume de Tenkodogo. Il est évident que les premiers occupants restent les Bissa selon l'épopée. La domination des sujets est un fait et les pratiques des Mosé ont eu raison sur celles des Bissa. Plusieurs sources concordent pour soutenir la thèse selon laquelle, les Bissa étaient organisés en « sociétés segmentaires à hiérarchie diffuse, c'est-à-dire sans regroupement général autour d'un roi sans gouvernement central » (Ki 2000, p. 48). Mais par imitation des Mosé, une fois intronisé, le nouveau chef Bissa se doit de trouver trois devises et un nouveau nom de guerre *zab-yvure* [zabɲure], pluriel de *zab-yvuya* [zabɲua], tiré de l'une des devises. La première devise constitue normalement une reconnaissance (ou une gratitude), adressée à ceux qui ont permis l'accession du nouveau chef au trône. La deuxième devise ou *zab-yvure* indique le programme d'action du nouveau chef et constitue le plus souvent dans la pratique, un discret avertissement à l'endroit des éventuels adversaires et la troisième devise est le nom de guerre qui illustre le caractère ou l'un des traits de caractère du nouvel élu.

L'analyse des devises et leur caractère triadique est calqué sur la société moagha. C'est ainsi que le jadis Nayougba Elie TARNAGDA devient *Dāpoor naba a wamzagdo* [dapɔrnaba a wamzagdo] de Teoudouré, village relevant de la commune de Tenkodogo. Pour des besoins de communication, chacune des devises est transcrite en moré, traduite de mot-à-mot puis transcrite en alphabet de l'Association phonétique internationale (A.P.I.) avec la traduction littéraire. Les trois *zab-yuvya* sont dans le tableau suivant :

1. <i>Wām</i>	<i>zɔk</i>	<i>ka</i>	<i>tēd</i>	<i>Kōo</i>	<i>N</i>	<i>wa</i>	<i>Yuū</i>	<i>too</i>	<i>tɪ</i>	<i>wām</i>	<i>gilis</i>	<i>Kuīm</i>	<i>Sūū</i>
	<i>ɔ</i>			<i>d</i>			<i>d</i>	<i>se</i>			<i>i</i>	<i>d</i>	<i>ri.</i>
<b>Caleba</b>	Us	NE	Espér	rédi	Conn	ven	Boir	Dol	et	caleba	ron	pleur	cœu
<b>sse</b>	ée	G	er	du		ir	e	o		sse	de	er	r
				de				fort					
				dolo									
[ <i>wām</i>	<i>zɔk</i>	<i>ka</i>	<i>tēd</i>	<i>kɔd</i>	<i>nɛ</i>	<i>wa</i>	<i>ju:d</i>	<i>to:s</i>	<i>ti</i>	<i>wām</i>	<i>gils</i>	<i>ku:m</i>	<i>suri</i>
	<i>ɔ</i>							<i>e</i>			<i>d</i>		<i>]</i>

« La calebasse usée qui n'espérait pas du résidu de la bière de mil, se retrouve à boire de la bière de mil de haute qualité »

2. <i>bug</i>	<i>Sā</i>	<i>n</i>	<i>Dat</i>	<i>n</i>	<i>Widi</i>	<i>bi</i>	<i>A</i>	<i>belm</i>		<i>sagd</i>
<i>saal</i>										<i>o</i>
<b>braise</b>	Si	RE	Voul	REL	Allu	MP	PRO	courtiser		Tas
		L	oir		mer		N			d'immondic
										es
[ <i>bugsa</i>	<i>Sā</i>	<i>Dat</i>		<i>Widi</i>		<i>bi</i>	<i>a</i>	<i>belm</i>		<i>sagd</i> ]
<b>:l</b>										

« Si la braise veut bruler, qu'elle fasse la cour au tas d'immondices »

3. <i>wēnd</i>	<i>Maag</i>			<i>sa-koom</i>	<i>ti</i>	<i>Kokobr</i>		<i>bāng</i>	<i>warba</i>
<b>Dieu</b>	Grâce			eau de pluie	RE	poulet	sans	connaîtr	danse moagha
					L	plume		<i>e</i>	
[ <i>wēd</i>	<i>ma:g</i>			<i>Sakom</i>	<i>ti</i>	<i>Kokobr</i>		<i>Bāg</i>	<i>warb</i> ]

« Grâce à la pluie, le poulet sans plumes apprend à danser le warba ».

Les trois devises du *Dāpoor naba a wamzagdo*, à l'état civil Nayougba Elie TARNAGDA en langue moré méritent d'être analysées du point de vue sémantique en tenant compte des circonstances et du contexte d'énonciation du rituel d'intronisation. En effet, tous les actes de rituel de l'intronisation se passaient simultanément en moré (langue de la chefferie) et en bissa au palais du *Samādin-naba* [*samādɛ̃naba*] (le chef des hôtes) de Tenkodogo. Cette manière de communiquer de façon simultanée en moré et en bissa lors de l'intronisation d'un chef Bissa indique clairement que la majorité de population de la province du Boulgou est bilingue. Les devises ou noms de guerre ont des sources profondes et discursives. Elles font allusion à des choses ou des événements du passé, du présent et dégagent une projection dans le futur. Pour ce qui est du futur, il s'agit de défis à relever. Pour les trois noms de guerre de *Dāpoor naba a wamzagdo*, il est nécessaire de donner des clarifications afin tirer une déduction sémantique à travers les sèmes de quelques unités contenues dans les trois devises. Dans ces trois devises que nous indiquons par les numéros 1, 2 et 3 font allusion tantôt

au sème inhérent tantôt au sème afférent ou bien les deux à la fois. S'agissant du sème inhérent, il renvoie aux unités lexicales relatives aux termes, au mot le caractérisant du point de vue sémantico-référentiel. Quant au sème afférent, il renvoie aux différentes significations nouvelles selon les contextes et les circonstances. Les différents sèmes peuvent être clarifiés de la façon suivante :

Les sèmes peuvent revêtir deux statuts différents, selon leur mode d'actualisation, entendue comme instanciation du type par l'occurrence.

a) Les sèmes *inhérents* sont hérités par défaut du type dans l'occurrence, si le contexte n'y contredit pas. Chacun des sèmes du type est un attribut à valeur typique. Par exemple, dans "corbeau" l'attribut (ou axe sémantique) <couleur> a pour valeur typique /noir/. On dira alors que /noir/ est un sème inhérent à 'corbeau'. Mais une détermination contextuelle peut fort bien empêcher cet héritage et imposer à l'attribut <couleur> une valeur atypique (ex. *Je vois un corbeau blanc*). Aucun sème inhérent n'est donc manifesté en tout contexte.

b) Les sèmes *afférents* se divisent en deux sortes. Les premiers notent des relations applicatives d'une classe minimale de sèmes (*taxème*) ou de sémies (*taxémie*) dans une autre.

Par exemple les membres du taxème // 'homme', 'femme' // sont en français le but d'une relation d'application qui a pour source les membres du taxème // 'force', 'faiblesse' //. Cette sorte d'application rend compte des phénomènes dits de connotation, ainsi que de certains phénomènes de prototypicalité. (Rastier, 2007, p.145)

Considérant les devises numéro 1, 2 et 3:

1. « *La calebasse usée qui n'espérait pas du résidu de la bière de mil se retrouve à boire de la bière de mil de haute qualité.* »

Les sèmes sur la première devise du *Dãpoor naba a wamzagdo* sont illustrés de manières suivantes :

*Calebasse usée* : nom + adjectif qualificatif (Nom + Adj.)

**Calebasse, nom commun (nom + féminin + végétal + récipient)**

**Calebasse** > objet > bois > fruit > rond > ustensile > récipient = fruit du calebassier divisé en deux, vidé et séché pouvant servir de récipient, d'instrument à résonnance musicale ou d'objet d'art.

**Usée (adjectif + féminin + qualité + négation)**

**Usée** > détériorée > inutilisable > altérée > souillée > Salie > délabrée > avachie > défraîchie > fatiguée > vieux = objet ou chose atteint(e) par l'usure.

**Résidu, nom commun de chose (nom + masculin + qualité + négation)**

**Résidu** > reste > déchet > excrément > détritus > débris > saleté > ordure = objet inutilisable et sans valeur.

**Bière de haute qualité** : nom + déterminant + adjectif + nom (N + det. + adj. + N)

**Bière, nom commun de chose (nom + eau + liquideur)**

**Bière** > eau > fermentation > boisson > alcool = boisson enivrante faite à base du mil.

**Haute (adjectif + féminin + qualité + Vertical + positif)**

**Haute** > grande > géante > magnifique > supérieure > exquise = une chose d'une grande valeur.

**Qualité, nom commun (nom + qualité + supérieur)**

**Qualité** > *caractère* > *spécificité* > *attribut* > *perfection* > *bonté* > *supériorité* = une notoriété positive reconnue inégalée.

Dans cette devise, il y a une sorte de reconquête de l'identité perdue. À travers les sèmes contenus dans la devise, il ressort que celui qui, de par le passé, était négligé, méprisé et humilié se retrouve aujourd'hui être un véritable pôle d'attraction. Celui qui était sans valeur hier devient le plus valeureux en ce moment. Cette reconquête pourrait faire allusion à l'histoire tout comme à la géographie sur l'épopée de la création du royaume de Tenkodogo.

2. « Si la braise veut bruler, qu'elle fasse la cour au tas d'immondices »

**Braise, nom commun de chose (nom+ charbon + chaleur)**

**Braise** > *bois* > *charbon* > *chaleur* > *incandescence* > *feu*=charbon ardent.

**Immondices, nom commun de chose (Nom + tas + ordure)**

**Immondices** > *déchet* > *saleté* > *résidu* > *excréments* > *détritus* > *ordure* =objet sans valeur et bien à être consumer.

Dans le monde, toute personne ou toute chose est utile à l'autre. Les choses et/ou les êtres sont complémentaires. Ce deuxième nom de guerre s'apparente au résumé d'une des fables de la Fontaine intitulée : Le lion et le rat. Quel que soit notre force ou puissance, ou encore notre avoir, savoir ou pouvoir, l'on a souvent ou toujours besoin d'un plus petit que soi. En somme la deuxième devise fait preuve de tolérance, d'invite à l'humilité et à la cohésion sociale.

3. « Grâce à la pluie, le poulet sans plume apprend à danser le warba. »

**Pluie, nom commun de chose (Nom + féminin + cosmos + eau)**

**Pluie** > *nature* > *nuage* > *eau* > *humidité* > *fraicheur* = phénomène naturel provoquant des manifestations orageuses.

**Poulet sans plume, nom commun (Nom + animal + oiseau + domestique)**

**Poulet sans plume** > *animal* > *oiseau* > *domestique* > *mâle* > *femelle* > *absence de plume* = petit de la poule.

**Warba, nom commun, emprunt du moré (nom + danse + moré)**

**Warba** > *mouvement* > *fête* > *joie* > *art* > *danse* > *lever les bras* > *tournoyer* > *Homme* = *danse d'endurance qui consiste à lever les bras et secouer le tronc.*

Le poulet sans plume qui danse est une personnification. Cette personnification du sème afférent est une métaphore de comparaison du poulet à l'homme qui a besoin de soutien de ses semblables qui l'entoure tout comme du cosmos dans la réalisation de certain nombre d'actions et/ou d'activités pour le bien-être de la société. Certaines personnes ne peuvent parvenir à des résultats, sans aide. Certains succès requièrent des circonstances favorables. Si la chèvre mange des karités, c'est grâce au vent. Les trois devises ont du point de vue sémantique un fond commun : celui de la reconnaissance en une origine commune entre le Bissa et le Moagha.

Il est vrai que l'analyse des sèmes des trois (03) devises laisse paraître la vision du *Dāpooor naba a wamzagdo* dans la gestion administrative de sa localité, mais ils sont l'expression de l'absence de la langue bisσα dans ces devises. Cette absence peut être l'expression de la domination linguistique. Le *Dāpooor naba a wamzagdo* pouvait au nom de l'identité culturelle donner ses devises dans sa propre langue afin de matérialiser son appartenance culturelle. À cette domination linguistique, s'ajoute le don de patronyme bisσα en langue moré.

#### 4. Des patronymes Bisσα en langue moré

Dans le cadre de ce travail, le patronyme ou le nom patronymique ou le nom de famille renvoient à une seule et même notion. En effet, il est parfois la représentation d'une ethnie ou d'un groupe ethnique. À travers le patronyme, on peut identifier l'appartenance ethnique d'une tierce personne dans la province du Boulgou. Par exemples le patronyme **Zongo** est identifié au Moagha, le patronyme Bazié au Lièle et le patronyme Boli au Peul. Cependant, plusieurs patronymes bisσα suscitent des interrogations sur leur appartenance à ladite communauté. Pour le présent travail, le choix est porter sur deux noms de famille : Wandaogo [wādawgo] ou Wangre et Yoda [ɲoda] ou Yoada [ɲwada].

Le patronyme Yoda ou Yoada se rapporte au groupe ethnique bisσα qui parle le *lébri* [lebri] de la commune rurale de Komtoéga dans la province du Boulgou. Cette population se reconnaît « Bisσα authentique » ou « Bisσα de souche » ou « vrais Bisσα » selon les personnes enquêtées, même si leur nom de famille est en moré. Le patronyme et sa devise sont tous en langue moré. Pour plus de compréhension la première transcription emprunte celle de l'orthographe du moré, puis celle de l'alphabet phonétique internationale accompagnée des traductions mot-à-mot et littéraire.

Yood	kɔdre	Kō	N	Kelem	kum-ã
[ɲod	Kudr	kɔ		Kielm	kima]
Adultérin	Vieux	NEG	REL	Crier	fantôme-DEF

« Celui qui est expérimenté dans l'adultère, ne peut crier au secours à la vue d'un fantôme ».

L'adultère est condamnable dans plusieurs sociétés. Il s'agit d'une déviance car, il viole la foi conjugale. Le fait d'être en situation de viole, et demander un secours, c'est vouloir dévoiler son adultère aux yeux de tous. Étant donné qu'il se trouve à un endroit indu et à une heure tardive, sa présence ne peut que forcément être suspecte ou coupable. Dans ce cas précis, si celui-ci crie au secours à la vue d'un fantôme, il sera découvert par toutes les personnes qui accourront à ce lieu. En ce moment, étant en situation de culpabilité ; il se doit de subir tout ce que pourrait lui faire un fantôme. Ce nom de famille de Bisσα qui se réclament les Bisσα souche est une trahison linguistique car le sens « yod » ou « yoada » est du moré.

Le patronyme *Wandaogo* ou *Wangre* constitue une forme longue et courte d'un même patronyme. *Wandaogo* est synonyme de *Wangre* et vis-versa. Ce nom de famille *Wangre* (ou *Wandaogo*) dérive de la devise patronymique ( phrase) suivant qui est en moré :

<i>Wādaogo</i>	<i>Nōng</i>	<i>pēgre</i>	<i>bt</i>	<i>A</i>	<i>Bas</i>	<i>A</i>	<i>tumsāōngo</i>
singe mâle	Aimer	Honneur	MP	Il	Laisser	POSS	maladresses
[wādaogo	nŋg	pēgd	bi	A	Bas	A	tumsāŋgo]

« Si le singe veut prétendre à des honneurs, il doit arrêter ses maladresses »

C'est une image qui est utilisée pour s'adresser à tout individu. Qui que vous soyez, vous ne serez jamais respecté ou honoré, si vous passez maître dans les maladresses. De nos jours, les *Wandaogo* peuplent majoritairement le village de *Bidiga* situé sur l'axe *Garango-Tenkodogo*. Les *Wandaogo* ne se reconnaissent pas *moagha*, ils revendiquent leur appartenance aux *Bissa*. En effet, à *Bidiga* le *bissa* est à la fois la langue maternelle et la langue de communication. Cependant, la plupart des adultes sont locuteurs du moré, au même titre que les cinq enquêtés. Après la présentation des deux patronymes, il ressort clairement que certains patronymes de l'ethnie *bissa* sont en langue moré.

## 5. De la glottophagie du Bissa

La coexistence des langues est la présence de plusieurs langues dans un espace donné. Cette présence peut entraîner un conflit linguistique qui a pour conséquence de la glottophagie abordée par CALVET (1979). En effet, la glottophagie est le fait qu'en situation de plurilinguisme, une langue B arrive à dominer une langue C. Dans ce cas, il y a une langue dominée et une autre dominante. Le *Bissa* est la langue dominée dans le *Boulgou* et le moré, la langue dominante. Cette domination entraîne l'acculturation qui est le processus par lequel un groupe humain assimile tout ou en partie des valeurs culturelles d'un autre groupe humain. Lorsque les *bissaphones* parlent de « *naba* » à l'instar des *Mosé*, il s'agit tout simplement d'une reproduction systématique des us et coutumes de ces derniers. Au regard des résultats de l'enquête et du taux d'emprunt très élevé des termes du moré par le *bissa*, il faut avoir le courage de soutenir que le *bissa* se retrouve dans une situation de domination linguistique :

D'après ce qui se passe aujourd'hui, nous croyons que les mots étrangers viennent prendre la place des mots *bisá* qui, eux finissent par disparaître. Ainsi le mot *pānnī* qui veut dire un fil est en voie de disparition. On utilise le plus souvent *gīsīgá* qui est un mot *mòdré*. Citons aussi les mots comme à *kùdú* "à l'envers" et *halgeri* "ami" qui laissent respectivement leur place à *lè`bīnnī* et *zā`ā`* (Tarnagda ,1984, p. 1)

En dehors du cas très particulier de la province du *Boulgou*, ce genre de phénomène se rencontre partout en Afrique et à travers le monde. C'est la dynamique géographique des langues. De ce rapport de force entre les langues, se dégage toujours une constante : elles se chassent les unes après les autres dans le même espace

géographique pour se rapprocher le plus possible de l'unilinguisme. Dans une situation de cohabitation linguistique, la langue dominante tend à devenir unique en prenant toute la place, tant dans la fonction de communication interpersonnelle que dans les fonctions d'identification, de promotion sociale et d'unité nationale. En général, la langue dominante réussit, si les rapports de force jouent en sa faveur et selon la façon dont les langues se répartissent sur un territoire donné. Et ceci est exactement le cas du moré qui domine le bisca. D'où, la conclusion de Heine et Nurse (2004, p.17) qui soutiennent que « certaines langues évoluent, certaines disparaissent, de nouvelles apparaissent ». Le moré parlé dans la région évolue vers ce que nous appelons le *bvsa-n-moré*, tandis que le bisca disparaît peu-à-peu pour laisser place au *bvsa-n-moré*. Cette glottophagie qui se matérialise par les devises des chefs bisca et certains patronymes explique les actes de répugnance des Bissa à l'encontre des Mosé à travers leurs propos d'exclusion.

## CONCLUSION

À travers cette étude, il semble plausible que le bisca est dominé par le moré. Effet, elle est aussi bien une langue véhiculaire et maternelle de la majeure partie des Bissa. L'analyse de certains termes qualifiés d'ethnocentriste et d'exclusion, et celui du fait social qui est la chefferie traditionnelle, puis l'examen de certains patronymes ont permis de conclure et de confirmer la nette domination de la langue moré dans cette zone. Selon l'analyse faite, l'aménagement linguistique est que les Bissa acceptent que le moré reste dominant dans le Boulgou. Elle reste une langue véhiculaire dans ladite province, pour la simple raison que toutes les communautés y vivant parlent déjà cette langue et pour le fait que l'acquisition des compétences se fera plus rapidement. Ce bilinguisme devrait être accepté par les communautés mosé et bisca. Cet article donne des perspectives de recherche sur les patronymes bisca en langue moré.

## Références bibliographiques

- Alpe Y., Beitone, A., Dollo, C., Lambert, J.-R., Parayre, S. (2005). *Lexique de sociologie*, DALLOZ.
- Bernard, S. J., (1965). Structures et relations sociales en pays Bissa (Haute-Volta) , *Cahiers d'études africaines*, Vol. 5, n°18, p. 161-247.
- Boyer H. (2017). *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod.
- Comite European pour la Cohesion Sociale (2004). *Stratégie de cohésion sociale révisée*, Strasbourg, Conseil de l'Europe.
- Dubois, J. et al., (2012). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse.
- Durkheim, É. (1967). *De la division du travail social*, Livre II et III, 8e réédition, Presses universitaires de France.

- Heine, B. et Nurse D. (2004). *Les langues africaines*, Traduction et édition françaises, Éditions Karthala.
- LOI n°033-2019/AN portant loi d'orientation sur les modalités de promotion et d'officialisation des langues nationales du Burkina Faso.
- Loubier, C. (2002). *Aménagement linguistique*, consulté le 27 février 2021 sur le site [collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs48263loubier christian](https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs48263loubier_christian)
- Malgoubri, P. (2001). « Esquisse dialectologique bisa », *Cahiers du CERLESHS* N° Spécial Actes du colloque interuniversitaire sur la coexistence des langues en Afrique de l'Ouest, p. 300-323.
- Rastier F., (2007). *Sémantique et recherches cognitives*, PUF.
- Tarnagda, I. (2020). *Éléments de morphosyntaxe et de sémio syntaxe du bisa barka (Parler de Soumagou)*, Université Joseph KI-ZERBO.
- Tiendrebeogo, Y. (1964). *Histoires et coutumes royales des Mossi de Ouagadougou*, Rédaction et annotations de Robert PAGEARD, Ouagadougou, chez le Larhallé Naba.

## Annexe

### Annexe 1 : les abréviations

<b>DEF :</b>	<b>Marque du défini</b>	<b>REL :</b>	<b>Relateur</b>
<b>MP :</b>	Marqueur prédicatif	<b>RCE :</b>	Région du Centre-est
<b>NEG :</b>	Négation	<b>TIC :</b>	Technologies de l'information et de la communication
<b>POSS :</b>	Adjectif ou pronom possessif		

### Annexe : 2

## I. Renseignements sur les principaux consultants (informateurs)

### Consultant A

1. Nom et Prénom :

2. Sexe :  F  M

3. Age :

4. Groupe ethnique :

5. Lieu de naissance :

6. Religion :

7. Situation matrimoniale  célibataire  marié(e)  veuf/ve

8. Avez-vous été à l'école (y compris l'école coranique, medersa, alphabétisation)

Oui  Non

9. Si oui, jusqu'à quel niveau ? \_\_\_\_\_

10. Occupation principale :

11. Avez-vous vécu hors de votre lieu de naissance ?  Oui  Non

12. Si oui, où et pendant combien de temps :

Lieu	Durée de séjour

13. Ethnie et langue de vos parents :

◆ Père :

◆ Mère :

14. Quelle langue parlez-vous en famille à la maison

15. Quelles langues parlez-vous aujourd'hui ?

L1 \_\_\_\_\_

L2 \_\_\_\_\_

L3 \_\_\_\_\_

L4 \_\_\_\_\_

L5 \_\_\_\_\_

16. De toutes les langues que vous parlez, laquelle maîtrisez-vous le plus ?

**Consultant B**

1. Nom et Prénom

2. Sexe :  F  M

3. Age :

4. Groupe ethnique :

5. Lieu de naissance :

6. Religion :

7. Situation matrimoniale  célibataire  marié(e)  veuf/ve

8. Avez-vous été à l'école (y compris l'école coranique, medersa, alphabétisation)

Oui Non

9. Si oui, jusqu'à quel niveau ? \_\_\_\_\_

10. Occupation principale :

11. Avez-vous vécu hors de votre lieu de naissance ?  Oui  Non

12. Si oui, où et pendant combien de temps :

Lieu	Durée de séjour

13. Ethnie et langue de vos parents :

◆ Père :

◆ Mère :

14. Quelle langue parlez-vous en famille à la maison

15. Quelles langues parlez-vous aujourd'hui ?

L1 \_\_\_\_\_

L2 \_\_\_\_\_

L3 \_\_\_\_\_

L4 \_\_\_\_\_

L5 \_\_\_\_\_

16. De toutes les langues que vous parlez, laquelle maîtrisez-vous le plus ?

**3. Glossonyme**

Autonyme	Hétéronymes	Nom donné par
Je parle L		
Nous parlons L		

Existe-t-il d'autres langues qui ressemblent à la vôtre et que vous n'avez pas besoin d'apprendre pour les comprendre ? Lesquelles ?

#### 4. Ethnonyme

Autonyme	Hétéronymes	Nom donné par
Je suis X		
Nous sommes Xs		

#### II. Guide d'entretien

1. Pourquoi vous parlez de << Tɛɛduur naa >> et de << dâpor naa>> ? Est-ce à dire que ces termes n'ont pas d'équivalents en bisa ?
2. D'aucuns disent que votre patronyme est mossi. Par conséquent vous êtes des Mosé. Quelle est votre réaction sur ces affirmations ?
3. Êtes-vous mossi ? Pourquoi ? Moi je pense que vous êtes... (dire le contraire de sa réponse).
4. Êtes-vous bisa ? Pourquoi ? Moi je pense que vous êtes... (dire le contraire de sa réponse)
5. Est-ce que vous pouvez expliquer le sens de votre patronyme (nom de famille)?
6. Quel est le nom de votre village ? Est-ce que vous pouvez expliquer le sens de ce nom ? Que signifie ce nom ?
7. Êtes-vous Moagha ou Bissa ?